

culait le danger pour arracher une victime à l'Océan furieux. Mais lui, loin de se glorifier de ses actes de courage, était, au contraire, confus des éloges, et il continuait à porter, à l'entour de tous les écueils, et au péril de sa vie, son incessante surveillance.

Depuis longtemps, son départ d'Athènes, qui avait fait tant de bruit, éveillé tant de curiosité, n'était que de l'histoire ancienne. On n'en parlait seulement plus dans les cercles élégants, ni au café de la Belle-Grèce.

Fin ! A la mer ! le séduisant marquis de Villepreux. A un autre maintenant d'occuper les esprits.

Mais lui n'oubliait pas. Qu'est-ce que l'espace de cinq années, quand un siècle n'eût pas affaibli sa mémoire ni atténué l'immense douleur de sa vie. Comme au premier jour, il aimait Hélène, cette jeune femme qui avait tant souffert par lui. L'oublier !... Sa personne était bien sur la mer sauvage de Quiberon, mais son âme était à Phalère, devant cette mer si transparente, devant ce ciel si limpide. L'oubli !... Il avait tout emporté dans son souvenir : le doux visage de sa femme, ses grands yeux bleus, ses lèvres roses, ses cheveux d'or ; et l'atelier avec ses statuettes et ses fleurs ; et la véranda enguirlandée de jasmins : et le banc de marbre d'où, assis côte à côte, ils admiraient les vagues frangées de blanche écume, venant mourir à leurs pieds. L'oublier !... Oublier Hélène, autant dire qu'on oublie le Paradis perdu. Sans cesse il souffrait de l'ardent désir de la revoir. Il était vraiment de la race de ces Bretons, au cœur fidèle, qui ne savent aimer qu'une fois. Aussi passait-il indifférent à toutes choses sur la terre. Il passait le front penché, l'œil triste, perdu dans le vague du lointain, comme passe un homme accablé qui n'attend plus de la vie que son dévouement. Il espérait qu'il ne se ferait pas attendre. Qui sait ?... Quelque tempête furieuse, quelque sauvetage très périlleux... Et il souriait à la pensée de finir comme un brave marin. Ah ! s'il mourait, lui qui avait été le mari si déloyal, Hélène serait libre ! Bientôt ses chagrins seraient apaisés... Porterait-elle sur sa blonde chevelure le voile de crêpe des veuves ? En tous cas le lilas, la douce et suave couleur du printemps, remplacerait vite le sombre voile. Alors de tendres paroles seraient murmurées à son oreille ; elle les écouterait : elle aurait des sourires. Est-ce que toutes les jeunes plantes, flétries par l'hiver, ne seraient pas au souffle du printemps.

Lorsque ces pensées s'emparaient de son esprit, Yves traînait des heures misérables. Il montait dans sa barque pour dissiper le songe ; il déployait sa voile et prenait sa course éperdue à travers les récifs. Souvent dans la solitude de cette barque, le cœur noyé d'une immense tristesse, il pleurait. Un invincible besoin de bonheur l'envahissait. Il croyait voir Hélène venir à lui. Il la recevait dans sa petite maison au toit de chaume, et il travaillait avec tant de vaillance, il usait si joyeusement sa vie à lutter contre les vagues pour lui apporter la modeste aisance... Du pain même les contenterait. S'il n'y en avait que pour un, le morceau serait pour elle. Et il continuait son rêve. Si elle venait un jour dans la petite maison au mobilier antique, c'est qu'elle aurait pardonné... Ils seraient heureux dans leur pauvreté ; ils seraient riches ; car la richesse, ce n'est ni l'or, ni l'argent, ni les mines de métaux précieux dont les filons traversent le sol, ni les diamants, ni les rubis. La richesse, il n'y en a qu'une : c'est l'entente des cœurs ; la richesse, c'est l'amour. Alors il essuyait les larmes dont ses joues étaient inondées ; puis il mettait son front dans ses deux mains.

O puissance invincible du désir et du songe. On a beau la combattre, elle demeure victorieuse. En vain il condamnait sa vie au dur métier du marin, sans cesse coulait le flot de ses rêveries. Hélène n'était pas une artiste célèbre ; mais elle attendait son mari, assise sur le banc de pierre, ses beaux cheveux blonds dorés par le soleil couchant. Elle l'attendait et soupirait peut-être. Et lui arrivait. Quelle joie ineffable ! Elle parlait ; il lui répondait ; et, par instants, cette illusion allait si loin que la voix aimée résonnait à son oreille. Il en reconnaissait toutes les inflexions ; il en saisissait toutes les nuances ; il en retrouvait l'accent le plus fugitif. Il voulait croire à la réalité, un instant... autant qu'il plairait à la divine Providence. Si pourtant ce bonheur se réalisait. Si un jour elle venait vers lui ? Puis, tout à coup, furieux contre lui-même, il se levait brusquement.

— Oh ! je fais un rêve qui me tue !